

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

Saison
1996
1997

Lyon, le 2 juin 1997

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de Presse de notre dernière Production de la saison 1996 - 1997 :

ANDROMAQUE

de
Jean RACINE

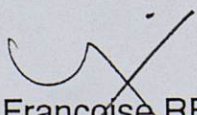
mise en scène de
Jean-Paul LUCET

avec, par ordre alphabétique,
Pierre BIANCO, Anne de BOISSY, Christian CLOAREC,
Georgia LACHAT, Françoise LERVY, Claude LESKO,
Elizabeth MACOCCO, Yannick SOULIER

Andromaque s'inscrit dans la programmation des **Nuits de Fourvière**, et c'est avec un très grand plaisir que je vous accueillerai pour ces représentations :

AU THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE
DU 28 JUIN AU 8 JUILLET 1997 À 21 H 30

Très cordialement vôtre.


Françoise REY,
Attachée de Presse

NOUVELLE PRODUCTION
DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

ANDROMAQUE

de
Jean RACINE

DISTRIBUTION

metteur en scène : Jean-Paul Lucet
assistant : Claude Lulé
décorateur : Hubert Monloup
costumier : Daniel Ogier
lumière : Jean-Michel Bauer

avec, par ordre alphabétique,

Phoenix : Pierre Bianco
Hermione : Anne de Boissy
Oreste : Christian Cloarec
Cléone : Georgia Lachat
Céphise : Françoise Lervy
Pylade : Claude Lesko
Andromaque : Elizabeth Macocco
Pyrrhus : Yannick Soulier

AU THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE
DU 28 JUIN AU 8 JUILLET 1997 À 21 H 30

Avec le concours du Conseil Général du Rhône



ANDROMAQUE

de
Jean RACINE

mise en scène de
Jean-Paul LUCET

SOMMAIRE

- *Parler d'Andromaque...* par Jean-Paul Lucet
- *L'action d'Andromaque...*
- *Andromaque : une nouvelle guerre de Troie ?*
- *Un objet inaccessible* par François Mauriac
- *Quelques notes sur Andromaque* par René Vaubourdolle
- *"La tragédie possible"* par Roland Barthes
- *Jean Racine* par André Castelot et Alain Decaux
- Jean-Paul Lucet, *metteur en scène*
- Pierre Bianco, *Phoenix* – Anne de Boissy, *Hermione* –
- Christian Cloarec, *Oreste* – Georgia Lachat, *Cléone* –
- Françoise Lervy, *Céphise* – Claude Lesko, *Pylade* –
- Elizabeth Macocco, *Andromaque* – Yannick Soulier, *Pyrrhus* –
- Calendrier des représentations

AU THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE
DU 28 JUIN AU 8 JUILLET 1997 À 21 H 30

PARLER D'ANDROMAQUE...

Parler d' "**Andromaque**", c'est parler de la passion mais surtout, c'est toucher à la souffrance, extrême, d'aimer qui ne vous aime pas.

C'est dire l'espérance incrédule, la douleur qui ronge, le besoin de l'autre, "*de l'Unique Nécessaire*"...

"**Andromaque**" est pleine de ces forces, d'où naissent les hésitations sans fin, les retours imprévus, les contradictions des sentiments. Dans ces incertitudes de l'amour, sait-on ce qui se glisse dans les plus belles résistances ?

Car l'amour est ici une passion où l'être tout entier s'engage, s'identifie, et le combat que mènent ces personnages est un combat pour plus que la vie même ; il est cet abandon qui détend tous les liens de conscience, ce déchaînement des passions pris au piège de la fatalité.

Parler d' "**Andromaque**", c'est aussi désirer atteindre aux forces vitales de la Tragédie. Car l'écriture de **RACINE** n'est pas coulée ou refroidie comme un métal mais bien plutôt vivante comme une chair, et c'est sa musique intérieure qu'il défend à chaque vers : musique évocatrice surtout, qui reproduit profondément les bruits du coeur.

Jean-Paul LUCET

L'ACTION D'ANDROMAQUE...

L'action d'*"Andromaque"* est faite de folles oscillations : ORESTE aime HERMIONE qui ne l'aime pas. HERMIONE aime PYRRHUS qui ne l'aime pas. PYRRHUS aime ANDROMAQUE qui aime HECTOR qui est mort : telle est la chaîne tragique où tous ne sont unis que par le pouvoir dont chacun d'eux dispose de faire le malheur de l'autre : malheur total et définitif !

Pleine de la malédiction de la famille des ATRIDES, pleine de bruit, de fracas et de fureur, échos d'une guerre à peine éteinte, *"Andromaque"* est une plainte lyrique qui dit l'amour et la mort, le passé sans retour, la fatalité sans pardon...

ANDROMAQUE : UNE NOUVELLE GUERRE DE TROIE ?

Les liens du sang, du nom et de l'amour :

Tous les personnages de la pièce sont directement liés à la guerre par le sang, celui qui coule dans leurs veines et celui qu'ils ont versé.

Ils sont d'ailleurs souvent désignés (et se désignent entre eux) non par leur propre nom mais par la périphrase "*fils (ou fille) de ...*".

ANDROMAQUE

Étymologiquement, son nom signifie "*celle qui combat les hommes*". Elle est marquée par la guerre : son père EETION et ses sept frères ont été tués par ACHILLE. Elle a épousé HECTOR, fils de PRIAM roi de Troie, lui aussi tué par ACHILLE au fils duquel, PYRRHUS, elle est échue en partage après la destruction de Troie. Elle a eu d'HECTOR un fils, ASTYANAX.

PYRRHUS

Il est fils du "*divin Achille aux pieds légers*". A la mort de celui-ci, le devin HELENOS prédit que Troie ne sera prise qu'à certaines conditions, dont la présence parmi les Grecs de PYRRHUS. Avec l'armure d'ACHILLE, il combattra avec vaillance, entrera dans Troie, dans le cheval imaginé par ULYSSE, et poignardera PRIAM.

Après la guerre de Troie, il ramène à Buthrote, capitale de l'Epire, sa captive ANDROMAQUE. Il s'est épris d'elle au point de lui proposer le mariage, en dépit des engagements qui le lient à sa fiancée HERMIONE.

.../...

HERMIONE

Elle est la fille de MENELAS, frère d'AGAMEMNON, et de la belle HELENE, dont l'enlèvement a déclenché la guerre. Elle a été promise en mariage, avant la guerre à son cousin germain ORESTE, mais son père s'est ensuite rétracté et a promis sa main à PYRRHUS en remerciement pour sa participation décisive aux combats.

Amoureuse de PYRRHUS, elle souffre dans son cœur et dans sa fierté de se voir préférer une esclave, ANDROMAQUE. Passion et jalousie la plongent dans des contradictions insolubles.

ORESTE

Il est lié par le sang à la guerre de Troie à trois titres : il est le frère d'IPHIGENIE, dont le sacrifice a permis le départ de la flotte grecque ; il est le fils d'AGAMEMNON, *"roi des rois"*, chef suprême des Grecs pendant le siège de Troie. Enfin, il venge son père assassiné en tuant sa propre mère, CLYTEMNESTRE.

Amoureux d'HERMIONE, sa cousine, il se fait nommer ambassadeur à la Cour de PYRRHUS, non pour servir son pays mais pour retrouver HERMIONE.

PYLADE

L'ami d'ORESTE, est aussi son cousin puisqu'il est fils d'ANAXIBIE, sœur d'AGAMEMNON. C'est lui qui, ORESTE hésitant à tuer sa mère, lui rappelle son devoir sacré de vengeance.

HECTOR

Personnage absent mais essentiel de la pièce, fils de PRIAM, roi de Troie, mari d'ANDROMAQUE et général en chef des Troyens. Il résista longtemps avec succès aux Grecs, avant d'accepter un duel avec ACHILLE, où il fut tué.

ASTYANAX

Lui aussi absent de la pièce, il est le fils d'HECTOR et d'ANDROMAQUE. C'est son sang qu'ORESTE vient réclamer à PYRRHUS au nom des Grecs. Son nom signifie en grec *"le gardien de la cité"* : il incarne aux yeux d'ANDROMAQUE, et des Grecs, la permanence de Troie.

.../...

De la fidélité...

Les personnages doivent et veulent être fidèles aux héros qui ont combattu pour ou contre Troie, dans une guerre de dix ans qui s'est terminée depuis environ un an.

ANDROMAQUE, par fidélité à son époux bien-aimé HECTOR, doit, pour son fils, perpétuer le passé, la tradition, mais sans orgueil vindicatif : *"qu'il ait de ses aïeux un souvenir modeste"*.

Les autres, les Grecs, par fidélité à leurs glorieux pères, à leur nation (HERMIONE a été promise à PYRRHUS par MENELAS, ORESTE est l'ambassadeur des Grecs) sont liés par le sang et/ou la parole à un devoir, à une loi qui les dépasse, les aveugle, les écrase.

... à la trahison

Mais ces rejetons illustres font une autre guerre que leurs pères : aux violences des combats héroïques succède chez eux la violence de passions trop humaines. Le feu n'est plus que l'expression métaphorique de leur amour : les mots *"flamme"*, *"ardeur"*, *"brûler"*... reviennent sans cesse dans leurs joutes. Leurs *"stimulants"* sont la jalousie, la haine, l'amour-propre ; leurs armes, la parole, le chantage, le regard ; et, à l'issue de leurs affrontements, il y a la solitude, la folie, la mort.

S'ils sont prêts à rallumer les feux d'une *"nouvelle guerre de Troie"*, leurs élans sont dérisoires, sans suite. Bien plus, ils les conduisent à la trahison :

- ORESTE est tenté de trahir sa mission et les Grecs pour HERMIONE ;
- PYRRHUS prendrait fait et cause, contre les Grecs, pour le fils d'HECTOR, sur un seul mot d'ANDROMAQUE.
- ANDROMAQUE échappe à cette déchéance. Si l'on admet que sa *"coquetterie vertueuse"* est rendue nécessaire par la situation, qu'elle est *"diplomatie instinctive"*, elle reste fidèle à sa foi, et, seule dans la tragédie, incarne la *"stabilité"*. Aussi est-elle légitimement épargnée. Encore ne doit-elle son salut qu'à l'assassinat de PYRRHUS par les Grecs.

.../...

LES TROYENS

LES GRECS

PRIAM + HÉCUBE

PÉLÉE + THÉTIS

ATRÉE + AÉROPÉ

ACHILLE

AGAMEMNON
+
CLYTEMNESTRE

MÉNÉLAS
+
HÉLÈNE

Beaucoup d'enfants, dont :

Hector Pâris Cassandre Hélénos Polyxène
+
Andromaque

Pyrrhus

Electre

Oreste

Iphigénie

Hermione

Astyanax

PERSONNAGES EVOQUÉS DANS LA PIÈCE

ACHILLE

Demi-Dieu, roi d'Épire, c'était un guerrier coléreux, et quasi-invincible. Selon la légende, il était invulnérable parce que sa mère l'avait, tout petit, trempé dans le Styx, le fleuve des enfers. Seul le talon, par où elle le tenait, pouvait être blessé. ACHILLE tua HECTOR que PARIS, son frère, vengea en tuant ACHILLE d'une flèche au talon

ULYSSE

Roi d'Ithaque et l'un des chefs grecs contre Troie, réputé pour sa ruse : il inventa le stratagème du "*cheval de Troie*", grande statue de bois où il se cacha, avec ses guerriers, et d'où il surprit les Troyens quand ceux-ci, croyant les Grecs en fuite, ouvrirent les portes de leur ville.

CASSANDRE

Fille de PRIAM et d'HECUBE, princesse troyenne, qui avait le don de prédire l'avenir ; elle avait prévu la chute de Troie.

POLYXENE

Fille de PRIAM et d'HECUBE, elle avait été promise à ACHILLE ; après la mort de ce dernier, POLYXENE se trouva prisonnière de PYRRHUS qui, obéissant à un oracle, la sacrifia au souvenir de son père.

UN OBJET INACCESSIBLE...

A une société dont les poètes, les auteurs de romans et de tragédies considéraient l'être aimé comme un objet qu'il faut conquérir, "*Andromaque*" enseigna qu'il est inaccessible. L'impuissance sans nom d'ORESTE devant HERMIONE, l'inexistence même d'HERMIONE devant PYRRHUS, c'est cela que le monde n'osait plus regarder en face, qu'il avait oublié depuis les grands Anciens et que **RACINE** dérobe à EURIPIDE. **RACINE** rompt avec cette convention d'un jeu d'amour tendre et charmant où il ne faut jamais désespérer.

Dès les premières paroles, nous savons qu'ORESTE n'attend rien d'HERMIONE, ni HERMIONE de PYRRHUS, même lorsqu'ils s'efforcent de se duper. Dès l'entrée de cet enfer, il ont perdu toute espérance. Ce que certains jugent, dans la tragédie classique, comme le comble de l'artifice : les "*fureurs*", les "*imprécations*", voilà qui, dans **RACINE**, paraît le plus humain ; que peuvent tenter ces malheureux ? Rien ne sert de rien : ni tendresse ni menaces. C'est que l'être chéri ne nous voit pas, ne nous entend pas. Il est lui-même orienté vers un autre ; possédé lui aussi, il appartient à son soleil, à son aimant. Aucune force au monde ne peut le détourner de ce qu'il aime, ni le tourner vers ce dont il est aimé. Si parfois il jette un regard sur le coeur qu'il torture, c'est qu'il songe à s'en servir pour vaincre le coeur par lequel il est torturé. Sa victime n'existe à ses yeux que pour désarmer son propre bourreau ; ainsi HERMIONE consent à écouter ORESTE ; ainsi PYRRHUS feint de revenir à HERMIONE. Trêve illusoire ; eux-mêmes n'y croient pas ; sauf PYRRHUS parce que lui seul a une raison de ne pas désespérer : son ANDROMAQUE est, elle aussi, possédée, mais par un mort. ORESTE n'a aucune réalité pour Hermione, ni HERMIONE pour PYRRHUS ; mais PYRRHUS existe aux yeux d'ANDROMAQUE : le dernier des vivants a toujours des chances de l'emporter sur un souvenir, fût-ce le souvenir d'HECTOR ; rien n'entretient les souvenirs, hors le désir d'une chair vivante. Le temps travaille pour PYRRHUS, il a l'oubli comme allié. ANDROMAQUE s'aide, il est vrai, de sa vertu, et songe à sa gloire ; c'est justement l'espèce d'obstacle qu'un grand amour à la fin surmonte.

.../...

Cela seul demeure infranchissable à la passion : le barrage d'une autre passion, puisque aux yeux de l'objet chéri, elle nous frustre de la première chose indispensable : de l'existence. Rien n'est si beau, dans "*Andromaque*", qu'un cri d'HERMIONE au quatrième acte. PYRRHUS, revenu pour toujours à sa chère troyenne, tente auprès d'HERMIONE une visite de convenance ; le maladroit ne prononce pas une parole qui n'atteigne en plein le coeur de sa victime. Il juge habile de prendre à la lettre ses ironies et feint de croire qu'elle ne l'a jamais aimé. HERMIONE éclate alors, se livre toute à une fureur d'adoration ("*je t'aimais, inconstant, qu'aurais-je fait, fidèle !*") Mais soudain, la folle s'interrompt ; elle découvre que PYRRHUS, la tête un peu détournée, ne l'écoute même pas : l'entend-il seulement ? Il est ailleurs, à mille lieues de cette furie ; alors seulement peut-être saisit-elle que son corps, que son coeur, que tout ce qui est HERMIONE n'existe pas aux yeux du bien-aimé, qu'elle ne possède à ses yeux aucune réalité :

Vous ne répondez point ? perfide, je le voie,
Tu comptes les moments que tu perds avec moi !
Ton coeur, impatient de revoir la Troyenne,
Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne.
Tu lui parles du coeur, tu la cherches des yeux.
Je ne te retiens plus...

Elle n'attend rien, désormais, du poignard dont elle arme ORESTE, que ceci : obliger PYRRHUS expirant à penser que c'est elle, HERMIONE, qui le tue, le forcer de croire à l'existence d'Hermione, à la passion d'HERMIONE, au moins durant cette seconde-là.

RACINE qui avait une connaissance habituelle, quotidienne, du pouvoir absolu, fut hanté par le néant de cette toute-puissance devant les passions de l'amour. Ses amants heureux n'existent guère. Les héroïnes raciniennes prennent corps, prennent vie, en proportion de l'obstacle contre lequel leur passion se précipite et se brise.

François MAURIAC
in "*La vie de Jean Racine*"

QUELQUES NOTES SUR ANDROMAQUE

LES SOURCES

RACINE a indiqué lui-même dans ses Préfaces les sources de son sujet : HOMERE (*Illiade*, chant VI, XXII, et XXIV), qui lui a donné la figure d'ANDROMAQUE, veuve d'HECTOR et mère d'ASTYANAX ; EURIPIDE ("*Les Troyennes*" et "*Andromaque*") qui lui a fourni la captivité d'ANDROMAQUE chez PYRRHUS, qu'elle épouse, et la jalousie d'HERMIONE ; VIRGILE surtout ("*Enéide*"), à qui il emprunte "*le lieu de la scène, l'action qui s'y passe, les quatre principaux acteurs et même leurs caractères*". SENEQUE, que **RACINE** ne cite pas, lui a aussi fourni quelques traits de détail.

LES REPRESENTATIONS

"*Andromaque*" fut représentée pour la première fois le 17 novembre 1667, par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, dans l'appartement de la Reine, devant le Roi et la Cour. Le lendemain, les mêmes acteurs la représentèrent sur leur théâtre, pour le grand public. Le rôle d'ANDROMAQUE était joué par Mme DU PARC, remarquable tragédienne, que **RACINE** avait enlevée à la troupe du Palais-Royal à la suite de sa brouille avec MOLIERE.

LA QUERELLE D'ANDROMAQUE

À la ville comme à la Cour, le succès fut très grand. Mais malgré les suffrages du Roi et de Madame, duchesse d'Orléans, à qui la pièce est dédiée, des envieux et des critiques se montrèrent et, comme "*Le Cid*", "*Andromaque*" eut sa "*querelle*".

.../...

Thomas CORNEILLE, LE CLERC, QUINAULT, PRADON, tous les tragiques médiocres partirent en guerre contre "**Andromaque**", dont ils voulaient attribuer le succès au seul talent des acteurs ; BENSERADE, MENAGE, CHAPELAIN manifestèrent leur jalousie habituelle à l'égard de toute gloire naissante ; le duc DE LONGUEVILLE, la Grande Mademoiselle, le duc DE CREQUI, le comte D'OLONNE, contemporains du "*Cid*", ne voulurent pas admettre que leur "*vieux CORNEILLE*" fut détrôné par un nouveau venu.

Ce fut un déluge d'épigrammes et de pamphlets. **RACINE**, qui avait de l'esprit et mauvais caractère, répliqua vertement. Mais ce qui le chagrina plus que les railleries des poètes et les bons mots des vieux frondeurs, ce fut une lettre que SAINT-EVREMOND, partisan de CORNEILLE et arbitre écouté en matière de littérature, écrivit d'Angleterre, où il était exilé, disant qu'"**Andromaque**" a bien l'air de belles choses..." mais que "*ceux qui veulent des beautés pleines y chercheront je ne sais quoi qui les empêchera d'être tout à fait contents*".

La critique la plus rude fut celle de SUBLIGNY dans sa parodie d'"**Andromaque**", intitulée "*La Folle Querelle*", que MOLIERE, qui ne pardonnait pas à **RACINE** l'enlèvement de Mlle DU PARC, joua sur son théâtre en 1668. Dans cette pièce très médiocre, SUBLIGNY attaquait l'action, les personnages et même le style d'"**Andromaque**". **RACINE** fit son profit de quelques-unes des remarques : il ne répondit pas à SUBLIGNY, dont les critiques n'empêchaient pas le succès de sa pièce, et la querelle prit fin.

René VAUBOURDOLLE

"LA TRAGÉDIE POSSIBLE"

Dans "*Andromaque*" RACINE pose une question : comment passer d'un ordre ancien à un ordre nouveau ? Comment la mort peut-elle accoucher de la vie ? Quels sont les droits de l'une sur l'autre ?

L'ordre ancien est jaloux : il "*maintient*". C'est l'ordre de la Fidélité ; son immobilité est consacrée par un rite, le serment. ANDROMAQUE a juré fidélité à HECTOR, PYRRHUS s'est engagé solennellement envers HERMIONE. Cet ordre formaliste est un cercle, "*il est ce dont on ne peut sortir*", la clôture est sa définition suffisante. Naturellement cette clôture est ambiguë : elle est prison, mais elle peut être aussi asile, l'ordre ancien est une sécurité : HERMIONE s'y réfugie sans cesse, PYRRHUS frémit d'en sortir. Il s'agit donc d'une Légalité véritable, d'un contrat : la Loi demande, en échange de quoi elle protège. (...)

La figure centrale, l'alibi incessant, est le Père (MENELAS), soutenu par les dieux, en sorte que rompre la fidélité, c'est rejeter à la fois le Père, le Passé, la Patrie et la Religion. Les pouvoirs de cette société sont entièrement délégués à HERMIONE, qui les délègue à son double, ORESTE. La jalousie d'HERMIONE est d'ailleurs ambiguë : c'est une jalousie amoureuse, mais c'est aussi, au-delà d'HERMIONE elle-même, la revendication ombrageuse d'une Loi qui réclame son dû et condamne à mort quiconque la trahit. La fidélité amoureuse est donc ici indissolublement liée à la fidélité légale, sociale et religieuse.

HERMIONE est déléguée par le Père, ANDROMAQUE par l'Amant. ANDROMAQUE est exclusivement définie par sa fidélité à HECTOR, et c'est vraiment l'un des paradoxes du mythe racinien que toute une critique ait pu voir en elle la figure idéale d'une mère. Le dit-elle assez qu'ASTYANAX n'est pour elle que l'image (physique) d'HECTOR, que même son amour pour son fils lui a été expressément commandé par son mari. Son conflit n'est pas celui d'une épouse et d'une mère, il est celui qui naît de deux ordres contraires émanés d'une même source : HECTOR veut à la fois vivre comme mort et comme substitut, Hector lui a enjoint à la fois la fidélité à la tombe et le salut du fils parce que le fils c'est lui : il n'y a en fait qu'un même Sang, et c'est à lui qu'ANDROMAQUE doit être fidèle.

Devant la contradiction de son devoir ce n'est nullement sa maternité qu'ANDROMAQUE consulte : c'est la mort, parce que c'est du mort qu'est partie la contradiction, et que par conséquent c'est lui seul qui peut la résoudre ; et c'est parce qu'ANDROMAQUE n'est pas une mère, mais une amante, que la tragédie est possible.

Naturellement, il y a une symétrie entre les deux fidélités, celle d'HERMIONE et celle d'ANDROMAQUE. Elles participent, en fait, à une légalité homologue. La différence, c'est qu'ANDROMAQUE est vaincue, captive, la légalité qu'elle perpétue est plus fragile que celle d'HERMIONE. Le passé d'HERMIONE est pourvu d'armes puissantes ; celui d'ANDROMAQUE est réduit à une pure valeur, il ne peut s'affirmer que verbalement (d'où l'invocation incessante d'ANDROMAQUE à HECTOR).

Ce vide de la légalité troyenne est symbolisé par un objet qui détermine tous les mouvements offensifs : le tombeau d'HECTOR ; il est pour ANDROMAQUE refuge, réconfort, espoir, oracle aussi ; par une sorte d'érotisme funèbre, elle veut l'habiter, s'y enfermer avec son fils, vivre dans la mort une sorte de ménage à trois. La fidélité d'ANDROMAQUE n'est plus que défensive ; sans doute le poids du Sang existe encore, HECTOR prolonge Troie ; mais tous les ancêtres sont morts ; la fidélité n'est plus ici que mémoire, oblation vertueuse de la vie au profit du souvenir.

Roland BARTHES
in *"Sur Racine"*
Editions du Seuil

JEAN RACINE

De surprenante façon, nous connaissons mal **RACINE**. Il n'a pas laissé de Mémoires. Ses contemporains ont peu écrit de lui. Ses lettres elles-mêmes, surtout rédigées quand il a abandonné le théâtre, n'aident pas à sa découverte. Nous savons qu'il est né à La Ferté-Milon, le 22 décembre 1639, d'une famille bourgeoise. Il a trois ans quand il perd sa mère, quatre ans quand meurt son père.

Il fait ses humanités au collège de Beauvais, puis rejoint les "*petites écoles*" de Port-Royal des-Champs. Donc, sa jeunesse baigne dans le jansénisme : détail important. A dix-neuf ans, le voici étudiant en philosophie au collège d'Harcourt. Il travaille peu, s'amuse davantage, commence à fréquenter les milieux littéraires. Déjà, il compose des vers.

En 1660, à l'occasion du mariage de LOUIS XIV avec MARIE-THERESE, il écrit l'*Ode à la nymphe de la Seine*. CHAPELAIN, bon juge, lui accorde cent écus. Va-t-il mener une vie dissolue ? Ces Messieurs de Port-Royal et sa famille s'en inquiètent. On l'envoie à Uzès chez son oncle SCONIN, vicaire général. On l'encourage à briguer un bénéfice ecclésiastique. Mais, vite lassé de "*faire l'hypocrite*", il revient à Paris en 1663. Derechef, il versifie. Il est présenté au roi en 1663. Il fréquente LA FONTAINE, BOILEAU, MOLIERE. C'est celui-ci qui jouera, en 1664, la première pièce de **RACINE** : *La Thébaïde ou les Frères ennemis*, et en 1665 *Alexandre*. D'évidence, à cette époque, notre **RACINE** piaffe d'ambition. La preuve : trouvant *Alexandre* mal joué, il la confie aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, sans même prévenir MOLIERE. Naturellement, les deux hommes se brouillent, d'autant plus que **RACINE** a littéralement enlevé la meilleure comédienne de MOLIERE, la DU PARC. Il n'est pas seulement brouillé avec MOLIERE mais – le contraire serait étonnant – avec les Messieurs de Port-Royal, scandalisés que le petit **RACINE** se perde au théâtre.

.../...

Le 17 novembre 1667, il fait jouer "**Andromaque**". Succès éclatant auprès de la cour et du roi. Naturellement, les auteurs rivaux se déchaînent. **RACINE** n'est pas d'un caractère à laisser passer les injures. Il bout. Il répond aux critiques par des épigrammes : il a tort. En 1668, il donne une comédie, *les Plaideurs*, et, l'année suivante, *Britannicus*. Les jaloux ne désarment pas. Sur le sujet de *Bérénice*, on l'oppose à CORNEILLE. Pauvre CORNEILLE ! En 1672, c'est *Bajazet*, en 1673, *Mithridate*. Sa faveur auprès de la cour et du roi n'a fait que grandir. Anobli, académicien en 1673, il est le protégé de CONDE, de Mme DE MONTESPAN, du DUC DE CHEVREUSE, de COLBERT. Le roi veut être le premier à voir *Iphigénie* (1674). Le 1er janvier 1677, il donne, à l'Hôtel de Bourgogne, *Phèdre*.

A la longue, cela use, les ennemis. Et puis, à cette époque, **RACINE** a cru voir le diable. Amant de la DU PARC – on l'accusera même d'avoir fait périr la pauvre fille – il a fréquenté la VOISIN et ses sorcières. Lors de l'instruction de l'affaire des poisons, l'arrestation de **RACINE** sera décidée. Une fois de plus, le Roi-Soleil sauve un homme qu'il admire. Mais cet homme-là va brûler ce qu'il avait adoré. Il a trente-sept ans. A cet âge, on se sent vieux au Grand Siècle. Grâce à BOILEAU, il se réconcilie avec les jansénistes.

Il ira même trop loin en voulant faire brûler ses œuvres. En 1677, il se marie. La même année, le roi le nomme avec BOILEAU son historiographe officiel. Plus tard, à la demande de Mme DE MAINTENON, il écrira pour les demoiselles de SAINT-CYR, deux pièces d'où, avait-elle exigé, "*l'amour fût entièrement banni*" : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691). Fidèle aux jansénistes, il rédige un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, des cantiques spirituels, des hymnes. Il vieillit calmement au milieu de ses sept enfants. **RACINE** accompagnera LOUIS XIV dans les campagnes de 1678, 1687, 1691, 1692, 1693. Il mourra le 21 avril 1699. Quelques jours plus tard, BOILEAU écrit : "*Sa Majesté m'a parlé de Monsieur RACINE, d'une manière à donner envie aux courtisans de mourir, s'ils croyaient qu'elle parlât d'eux de la sorte après leur mort*". Selon sa volonté, **RACINE** a été inhumé à Port-Royal au pied de la tombe de son maître, M. HAMON.

André CASTELOT et Alain DECAUX

JEAN-PAUL LUCET

- *Metteur en scène* -

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis SEIGNER.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène :

- *On ne badine pas avec l'amour* de MUSSET,
- *Poil de Carotte* d'après Jules RENARD,
- *Le Malade Imaginaire* de MOLIERE,
- *La Locandiera* de GOLDONI,
- *Les Justes* de CAMUS,
- *Roméo et Juliette* de SHAKESPEARE,
- *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Charles PEGUY, à la Comédie-Française. Ce spectacle a été présenté dans les jardins privés de Castel GONDOLFO, devant SA SAINTETE LE PAPE JEAN-PAUL II.

Pour le Théâtre Lyrique, **Jean-Paul LUCET** a mis en scène à Paris, Lyon, Montpellier, Tourcoing, Florence, Pise, etc :

- *Le Dialogue des Carmélites* d'après BERNANOS,
- *Carmen* de BIZET,
- *Le Roi Théodore à Venise* de PAEISIELLO,
- *L'Opéra des Gueux* de BRITTEN,
- *Pygmalion* de RAMEAU,
- *La Serva Padrona* de PERGOLESE,
- *Faust* de GOUNOD,
- *Il Re Pastore* de MOZART,
- *Fortunio* de MESSAGER.

... / ...

En septembre 1985, il est appelé à la direction du Théâtre des Célestins.

Depuis lors, il a mis en scène :

- *Othello* de SHAKESPEARE,
- *La Hobereaute* d'AUDIBERTI,
- *L'ours et la lune* de CLAUDEL,
- *Un bon patriote* de John OSBORNE, au Théâtre National de l'Odéon - **CREATION,**
- *Un Faust Irlandais* de Lawrence DURRELL - **CREATION,**
- *La Trilogie des Coûfontaine (L'Otage, Le Pain Dur, le Père Humilié)* de CLAUDEL,
- *Un chapeau de paille d'Italie* de LABICHE,
- *Roméo et Juliette* de SHAKESPEARE, au Théâtre Antique de Fourvière / Lyon,
- *Le Maître de Go* de KAWABATA, repris au Théâtre de l'Atelier à Paris - **CREATION,**
- *Le Roi Pêcheur* de Julien GRACQ - **CREATION,**
- *Loire* d'André OBEY - **CREATION,**
- *Chantecler* d'Edmond ROSTAND au Théâtre Antique de Fourvière / Lyon,
- *Dédé* d'Albert WILLEMETZ et Henri CHRISTINE,
- *La Nuit de Michel-Ange* de Philippe FAURE - **CREATION,**
- *Barnum* de Cy COLEMAN, Michael STEWART et Mark BRAMBLE - **CREATION,**
- *Notre-Dame de Paris* de Victor HUGO à la Halle Tony Garnier / Lyon - **CREATION,**
- *Athlètes* de Philippe FAURE au Vélodrome du Parc de la Tête d'Or / Lyon - **CREATION,**
- *Barnum* de Cy COLEMAN, Michael STEWART et Mark BRAMBLE au Palais de la Mutualité à Paris,
- *Ondine* de Jean GIRAUDOUX au Théâtre Antique de Fourvière / Lyon,
- *Là-haut* de Gustave QUINSON, Yves MIRANDE, Albert WILLEMETZ et Maurice YVAIN,
- *Ce soir on improvise* de Luigi PIRANDELLO.

Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, et titulaire des Palmes Académiques.

PIERRE BIANCO

- *Phoenix* -

Pierre BIANCO a interprété une centaine de rôles comme DANDIN, FIGARO, NERON, HECTOR, MARAT, ALCESTE, DON CESAR de BAZAN, SGANARELLE...

De nombreux metteurs en scène lui ont fait confiance dont notamment Jean-Paul LUCET - *La Hobereaute, Un bon patriote, Le Roi Pêcheur, Roméo et Juliette, Chantecler, Notre-Dame de Paris, Athlètes, Ce soir on improvise* - Jean MEYER, Roger PLANCHON, Raymond ROULEAU, André TAMIZ, Jean-Louis BARRAULT... Il a participé à une vingtaine de téléfilms dont une bonne partie à Bruxelles (RTB) et a mis en scène une douzaine de spectacles dont *L'Avare, La ville dont le prince est un enfant, Les trois soeurs*... Il a également joué dans *Un crime*, film avec Alain DELON.

ANNE DE BOISSY

- *Hermione* -

De 1982 à 1985 : formation professionnelle à Grenoble avec A. FARAOUN, A. GARCIA-VALDES, M. FERBER, Y. CHAIX, M. BETTON, J.P. DELORE et S. MONGIN-ALGAN.

Depuis 1985, Anne DE BOISSY alterne des rôles du repertoire classique et moderne en travaillant sous la direction de J.V. BRISA, T. MENNESSIER, D. POUTIER, F. COUPAT, A. D'HAYER, J.M. BRUYERE, A. SIMOND, N. RAMOND, P. LABAUNE, M. LADOR, J.P. LUCET et S. MONGIN-ALGAN.

Depuis 1991, elle travaille au sein du collectif de création les Trois-Huit, compagnie de théâtre, comme comédienne ou parfois metteur en scène.

CHRISTIAN CLOAREC

- Oreste -

Depuis sa sortie du Conservatoire National de Paris en 1984, **Christian CLOAREC** a poursuivi sa carrière théâtrale sous la direction de J. LASSALLE, D. MESGUICH, C. REGY, J. P. MIQUEL, C. SANTELLI, B. SOBEL, G. GLEIZES, D. ZERKI, C. SCHIARETTI, A. OLLIVIER, L. PASQUAL et bien d'autres. Il a joué dans *Athlètes* de P. FAURE et *Ondine* de J. GIRAUDOUX, spectacles mis en scène par Jean-Paul LUCET. Puis, J.L. LAGARCE et F. BERREUR l'ont dirigé dans *Lulu* de F. WEDEKIND. Au cinéma, il a travaillé avec L. CARAX, J. DAVILA, G. FROT-COUTAZ, C. BRANSTROM, B. VAN EFFENTERRE, et E. DHAENE. A la télévision, on a pu le remarquer dans le film de D. GRANIER-DEFERRE *Arrêt d'urgence*, dans *L'année du certif* de J. RENARD et récemment dans *Julie Lescaut*, réalisation A. WERMUS. On le verra bientôt dans *Le Garçon d'orage* de E. FOULON et au cinéma dans *La Femme du cosmonaute* de J. MONET.

GEORGIA LACHAT

- Cléone -

Georgia LACHAT entre en 1954 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (T.N.S.), et en sort en 1957 avec en poche un engagement dans la troupe permanente dirigée par Hubert GIGNOUX. C'est la grande époque de la décentralisation. Elle y joue la plupart des grands auteurs, d'ARISTOPHANE à SHAKESPEARE, en passant par CLAUDEL, DÜRRENMATT, MOLIERE et PIRANDELLO.

En 1975 elle arrive à Lyon, y poursuit une carrière indépendante qui, sans tourner le dos aux grands classiques, l'amène parfois à des auteurs plus légers et contemporains.

Des années de tournées tant en France qu'à l'étranger. Tout récemment encore le Théâtre Pouckine à Saint-Petersbourg avec *Boule de Suif* de MAUPASSANT. Plusieurs grands festivals à l'étranger notamment dans les merveilleux temples de Baalbek ainsi qu'à Carthage, Hammamet et Sitges.

Georgia LACHAT a également joué dans *Ondine* de GIRAUDOUX, mise en scène Jean-Paul LUCET.

FRANÇOISE LERVY

- Céphise -

Au théâtre, **Françoise LERVY** a joué dans *Lysistrata*, mise en scène R. MANUEL ; *Fracasse*, mise en scène M. MARECHAL ; *La langue au chat*, mise en scène R. PLANCHON ; *Carmen*, mise en scène L. ERLO ; *La dame de chez Maxim*, mise en scène J. MEYER ; *Transit*, mise en scène F. BOURGEAT ; *Roméo et Juliette*, mise en scène A. SERRE ; *Lulu*, mise en scène F. MAIMONE ; *Chambres*, mise en scène J.V. BRISA ; *Sans titre*, mise en scène S. FORIEL ; *Les Troyennes*, mise en scène D. BENOIN ; *Long voyage vers la nuit*, *L'Hôtel New Hampshire*, mises en scène M.H. RUIZ ; *Avant la retraite*, mise en scène P. ZARCH, *Ondine*, mise en scène J.P. LUCET, *J'y suis, j'y reste*, mise en scène J. BOEUF... Elle a également fait partie pendant trois ans de la compagnie *Rotative*.

Au cinéma et à la télévision, elle a joué, entre autres, dans *Cyrano de Bergerac* de J.P. RAPPENEAU, *Les braqueuses* de J.P. SALOME, *Fracasse* de R. SANGLA, *Emilie* de C. BOISSOL, *Le roi mystère* de P. PLANCHON, *Vue sur l'enfer* de M. MITRANI, *Sanguine* de P. VECCHIALI,...

CLAUDE LESKO

- Pylade -

Issu du Théâtre Universitaire de Lyon, **Claude LESKO** rejoint la Compagnie de la Satire en 1975 et complète sa formation en travaillant BRECHT et STANISLAWSKY. Il participe à plusieurs dramatiques télévisées et tourne avec L. GROSPIERRE, G. OLLIVIER, J. THOR, A. BOUDET, J. SAGOLS, R. LAMOUREUX, A. METAYER. En 1984, **Claude LESKO** interprète avec succès *Macbeth*, *Artaud et Don Quichotte*. En 1986, Jean-Paul LUCET lui donne la possibilité de travailler avec C. LOCHY, J. F. BALMER, P. CHESNAIS et M. BOUQUET. Il signe en 1988 sa première mise en scène avec *Jacquou le Croquant*. En 1992, il met en scène *Le Retour* de PINTER puis *Le pain de ménage* et *Le plaisir de rompre* de J. RENARD, enfin *Les jours augmentent d'une heure 31* de E. A. DUMAS. Il a également joué dans *Le radeau de la méduse* de et mis en scène par R. PLANCHON, *Athlètes* de P. FAURE et *Ondine* de J. GIRAUDOUX, mises en scène J.P. LUCET et *La tour de Nesle* d'A. DUMAS, mise en scène R. PLANCHON.

ÉLIZABETH MACOCCO

- *Andromaque* -

Actrice, **Elizabeth Macocco** a participé de 1978 à 1993 au collège artistique l'Attroupement 2, avant de prendre en 1994 la co-direction du Centre Léonard de Vinci, et de fonder sa propre compagnie.

Elle obtient, en 1989, le Molière de la Révélation Théâtrale de l'année pour son interprétation dans *Callas*, mis en scène par Dominique LARDENOIS qui la dirige également dans *Les Tragédiennes sont venues* de ST-JOHN PERSE, *Médée* de Jean VAUTHIER, *Phèdre* de Jean RACINE, *Les Fossiles* de Robert CLAING...

Au théâtre, elle joue aussi sous la direction de Denis GUENOUN, Patrick LE MAUFF, Hervé LOICHEMOL, Anne-Marie LAZARINI, Michel RASKINE, ... Au cinéma et à la télévision, sous la direction de Robert ALTMAN, Claude GORETTA, Terry HANDS, Yves ROBERT, Cédric KLAPISH, Eric ROCHAND...

Elle est membre de la commission d'Aide à la Création Dramatique.

YANNICK SOULIER

- *Pyrrhus* -

Au théâtre, **Yannick Soulier** a joué dans *L'Etourdi*, mise en scène Françoise SEIGNER ; *Ne coupez pas mes arbres*, mise en scène Michel ROUX ; *Cyrano de Bergerac* et *Madame Sans Gêne* de Victorien SARDOU, mises en scène Didier LONG ; *Colombe* de Jean ANOUILH, création à Paris, mise en scène Michel FAGADAU ; *Gertrud* de Hjalmar SODERBERG, mise en scène Gérard DESARTHE et François MARTHOURET,...

Au cinéma, on a pu le remarquer dans, entre autres, *Ennemis Intimes* de Denis AMAR ou encore dans *Un dimanche à Paris* d'Hervé DUHAMEL.

A la télévision, il a tourné dans une vingtaine de téléfilms dont *La Nouvelle Tribu* de Roger VADIM, *Arthur et Théa* d'Eric LE HUNG,...

ANDROMAQUE

de
Jean RACINE

mise en scène de
Jean-Paul LUCET

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

JUIN

Samedi	28	21 h 30	(report le 30 juin)
Dimanche	29	21 h 30	(report le 30 juin)
Lundi	30	REPORT EN CAS DE PLUIE	

JUILLET

Mardi	1er	21 h 30	(report le 4 juillet)
Mercredi	2	21 h 30	(report le 4 juillet)
Jeudi	3	21 h 30	(report le 4 juillet)
Vendredi	4	REPORT EN CAS DE PLUIE	
Samedi	5	21 h 30	(report le 8 juillet)
Dimanche	6	21 h 30	(report le 8 juillet)
Lundi	7	21 h 30	(report le 8 juillet)
Mardi	8	REPORT EN CAS DE PLUIE	

AU THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE
DU 28 JUIN AU 8 JUILLET 1997 À 21 H 30

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

4 RUE CHARLES DULLIN • 69002 LYON
TÉL. 78 37 50 51 • A PARTIR DU MOIS D'OCTOBRE : (04) 72 77 40 40



VILLE DE LYON

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE MUNICIPAL, SONT SUBVENTIONNÉS PAR LA VILLE DE LYON